



Cette parabole nous fait entrer dans un DRAME. C'est une situation tragique. Pourtant, ne nous laissons pas tromper par le style imagé et haut en couleur de cette sorte de conte moral.

En fait ce que Jésus décrit, ce sont des mondes clos, étrangers l'un à l'autre ; des univers fermés, séparés par des abîmes. On dirait que tous les ponts sont coupés.

Il y a plusieurs tableaux.

Le premier a pour décor notre vie quotidienne.

Entre le riche qui mange, festoie et Lazare, le pauvre, le clochard ; il y a un portail FERMÉ.

Et le rideau tombe sur la mort de deux personnages.

Le premier est EN -TERRÉ.

Le second est EM-PORTÉ.

Le deuxième tableau nous conduit chez les morts. Le ciel et l'enfer.

Il y a un gouffre entre les deux.

Pas de passage, même pour la charité, même pour ceux « qui voudraient ».

Dans le troisième tableau, nous sommes toujours chez les morts. En fond de décor, notre vie quotidienne, où vivent les cinq frères du riche.

Bien sûr, on pourrait passer, mais c'est inutile si « le cœur est fermé ».

Le drame se termine sur une phrase qui devrait nous HANTER, surtout si on se souvient qu'elle a été écrite après Pâques, dans le temps de la rédaction des Évangiles.

« Quelqu'un pourra bien ressusciter des morts, ils ne seront pas convaincus ».

Au fond la pointe, le sens de l'histoire, c'est celle-ci : rien ni personne - pas même un ressuscité, ne peut obliger à aimer.

Quand quelqu'un refuse d'aimer, il y a des abîmes infranchissables, des barrières élevées.

La parabole semble facile à comprendre : le riche indifférent et impitoyable est puni, le pauvre qui souffre est récompensé. C'est une revanche sur le sort.

En fait, je ne pense pas que ce soit l'idée de Jésus.

Regardons bien le texte :

- ❖ Le RICHE n'a pas de nom. Il n'est question que de son opulence et de son comportement, de ses apparences. Au fond, il n'existe que par ce qu'il possède.
- ❖ Le PAUVRE, lui, a un nom : LAZARE qui veut dire « DIEU AIDE ». Il semble mort. Mais il est affamé, ouvert, possédé d'un immense « vouloir vivre ». Et il y a dans son existence une BRÛCHE. Dieu peut donc intervenir.

Mais voici la MORT.

Elle brise les apparences – manifeste la réalité profonde.

- ❖ LAZARE est parvenu au bout de sa route. Et lui qui était mort, le voilà vivant, auprès de Dieu pour le bouquet messianique.
- ❖ Le RICHE, lui, voudrait communiquer, soudain. Mais c'est IMPOSSIBLE – il y a un ABÎME. Un abîme qui est toute l'immensité séparant celui qui ÉTAIT parce qu'il attendait et aspirait à vivre et celui qui N'ÉTAIT pas, parce qu'il se réduisait à ses possessions.

Au fond, l'abîme entre l'EXISTANT et le NON-EXISTANT.

Ce qui veut dire – me semble-t-il – que la parabole ne veut pas décrire la condition future. Elle dénonce plutôt la NON – EXISTENCE actuelle du RICHE et c'est le pauvre qui par sa seule présence, opère cette dénonciation.

Il aurait pu faire crever la carapace du Riche, instaurer une communication entre eux.

Mais celle-ci n'a pas eu lieu, et c'est FINI.

La parole de Dieu, la Loi juive.

